

## LE LYCAON, LE CHACAL ET L'ÉLÉPHANT: SYMBOLES ET MYTHES DU MESSAK MELLET ET DU MESSAK SETTAFET (FEZZÂN, LIBYE)

Yves et Christine GAUTHIER

Les théranthropes ou thérocéphales, êtres à tête animale et corps humain, sont connus en maints endroits au Sahara. Leur répartition est assez large puisqu'on en trouve de l'Atlas à l'Est jusqu'en Égypte, mais ils sont cependant beaucoup plus fréquents au Sahara central: l'oued Djerat, à l'Ouest du Tassili-n-Ajjer (Algérie) a révélé une multitude de gravures rupestres (Lhote, Huard) parmi lesquelles de très nombreuses représentations de thérocéphales; ces dernières sont pour une large part associées à des scènes à caractère sexuel. Chez les artistes peintres du Tassili-n-Ajjer, parmi les nombreux thèmes exprimés, ces êtres mythiques à tête animale (ou personnages masqués) tiennent aussi une large place. Plus à l'Est encore, dans le massif de l'Akâkus (Libye), d'autres compositions gravées sont aussi en relation avec des scènes à caractère sexuel ou rituel (rites pratiqués par exemple à l'occasion de la chasse). Une place toute particulière est tenue par le Messak Settafet au Fezzân, dont les sites recèlent une grande quantité de compositions dans lesquelles figurent des personnages masqués et/ou des théranthropes.

Depuis plus d'un siècle, divers explorateurs ou chercheurs ont révélé la présence d'êtres étranges sur les célèbres sites de Mathendush, In Galgien, In Habeter et dans les principaux oueds environnants, Tilizaghen, Ti-n-Ammoutin (cfr. les compilations de Castiglioni & Negro, et Jelínek). Plus récemment, une exploration détaillée et systématique du Messak Settafet (van Albada, Lutz) a mis en évidence l'existence de nombreuses autres gravures dont la connotation symbolique est indéniable. Au cours des trois dernières années (90-92), nous avons eu le loisir de parcourir quelques oueds encore inexplorés (ou partiellement explorés) dans la zone Est du Messak Settafet. Mais nos investigations ont porté aussi et surtout sur le Messak Mellet, prolongement géologique du Messak Settafet vers le Sud-Ouest. Comme celui-ci, le Messak Mellet est un plateau caillouteux de 50 km de large environ présentant un léger pendage Est-Ouest, limité par une falaise surplombant le reg Taïta à l'Ouest et par l'edeyen de Murzuq à l'Est. Il est entaillé d'oueds parfois très profonds qui prennent généralement leur source vers la falaise et qui viennent mourir sur les dunes de l'edeyen ou dans une vaste plaine au Nord-Est. Jusqu'en 1991, ce massif n'avait été l'objet d'aucune étude à notre connaissance, à l'exception de travaux de J.M. Freulon, non publiés du fait de son décès prématuré.

Nous avons eu l'occasion d'y trouver de nouvelles stations importantes (Gauthier, 1992; Gauthier, 1993a et b; Gauthier & Le Quellec, 1993, Le Quellec & Gauthier, 1993a & 1993b); les gravures découvertes, inédites pour la plupart, complètent les études régionales précédentes apportant un contingent de thèmes originaux ainsi que des figurations qui éclairent d'un jour nouveau des scènes énigmatiques ou mal interprétées parce que trop isolées et partielles. Ajoutées aux documents déjà publiés, ces compositions donnent des deux massifs une impression d'unité tant sur le plan des thèmes que sur le plan artistique ou chronologique. La compilation de toutes ces découvertes est en cours et nous nous bornerons ici à l'étude de quelques unes d'entre elles, les théranthropes à tête de canidé sur lesquels Camps (1974, p. 258) a attiré

l'attention et qui lui paraissent "devoir se rapporter à des divinités dont l'Égypte pharaonique garda longtemps le souvenir". Ces théranthropes sont présents dans nombre de sites avec une distribution assez homogène sur l'ensemble du massif. Une étude plus détaillée de leur distribution reste à faire pour mettre en évidence des associations ou des tendances systématiques, pouvant traduire des destinations particulières pour certains sites. Quant aux éléphants présents en grand nombre sur les falaises qui bordent les oueds, ils expriment des spécificités que nous développerons plus loin.

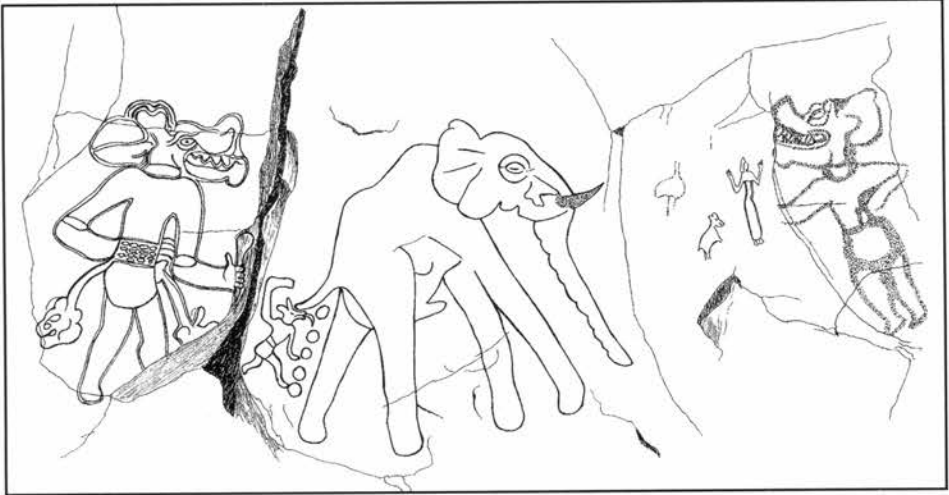
### *Des théranthropes à tête de Lycaon*

Les premiers sujets discutés font partie des nombreuses oeuvres d'un site du wâdi Tidûwa, très encaissé dans la zone médiane de son cours. A cet endroit, la berge sud est constituée de falaises de dix mètres de hauteur environ, au bas desquelles se trouvent les gravures qui nous préoccupent. Ce site se distingue de tous ceux que nous avons pu visiter plus particulièrement mais pas uniquement, par une concentration assez inhabituelle d'hippopotames (une quinzaine): cet animal, s'il n'est pas rare dans l'art rupestre fezzanais, est connu en nombre limité d'exemplaires au Messak Mellet et Settafet et sa présence massive en ce lieu ne manque pas d'intriguer. A une des extrémités de la station, surplombant le lit du wâdi, s'ouvre un petit abri (au plafond effondré) dont les divers dièdres ont été gravés. L'ensemble est visible sur la reconstitution réalisée à partir de plusieurs clichés. Sur la paroi du fond, faisant face à l'entrée, le premier sujet, de taille notable (145 cm) et traité de manière remarquable sur le plan artistique, domine clairement l'ensemble (figs. 87a et 87b).

Cet être, dont le corps est visiblement humain, est surmonté d'une tête d'animal qui appartient sans conteste à la famille des canidés ou des hyénidés. Dans ces familles, deux animaux seulement semblent posséder des traits suffisamment proches pour être retenus: l'hyène et le lycaon (Camps, 1992). En ce qui nous concerne ici, la discrimination ne peut porter que sur des dissemblances au niveau de la tête. Chez le *lycaon pictus*, le crâne est relativement grand, le museau assez massif. Il porte de grandes oreilles droites et arrondies. Chez l'*hyène*, le profil est très similaire, avec un museau épais et peu pointu, une forte mâchoire. La différence principale entre les deux animaux réside dans la taille des oreilles, nettement plus grandes pour le lycaon.

Un pointage rapide fait apparaître un rapport longueur de l'oreille/longueur de la tête  $l/L=0,5$  en moyenne (4 mesures) pour le lycaon contre  $0,27$  (3 mesures) pour l'hyène (encyclopédie "La Faune"). Dans le cas de nos théranthropes, la mesure est plus délicate du fait que la gravure n'est pas forcément une reproduction fidèle d'une part, et du fait des distorsions entraînées par la représentation à deux dimensions d'autre part. On pourra objecter de plus que l'artiste a voulu croquer une espèce sans rapport avec les deux précédentes (nous verrons plus loin que ces êtres sont manifestement mythiques et donc sans équivalent dans notre monde réel). Il est néanmoins intéressant de noter que sur les gravures  $l/L=0,45$ , avec des extrêmes de  $0,38$  et  $0,56$ . Au delà des imperfections de la mesure et de l'échantillonnage restreint, on remarque pour les théranthropes à oreilles arrondies -une quinzaine d'exemples dans nos documents personnels ou dans la littérature (Castiglioni & Negro, 1986, fig. 122 et 298; van Albada)- que la valeur moyenne est très nettement en faveur du lycaon plutôt que de l'*hyène*. Cela dit, les théranthropes n'ont pas tous des têtes de lycaons et ils peuvent à l'occasion prendre l'aspect de chacal ou de chien (avec des oreilles plus courtes et/ou pointues). Vouloir les identifier systématiquement est difficile et c'est peut-être trahir la pensée des artistes et de la société dans laquelle ils s'inséraient. Il ne faut cependant pas s'interdire de chercher si, dans la masse de documents maintenant disponibles, une ou l'autre des espèces (lycaon ou chacal) n'est pas spécialement attachée à un contexte mythologique particulier.

Sur la figure 87b, on note plus particulièrement la dentition acérée et le rictus parfaitement rendu qui confèrent à cet être une attitude menaçante, en accord avec l'anatomie et le comportement du lycan. Ce théranthrope est aussi remarquable par toute une série de détails. Il est vêtu d'un short de forme arrondie surmonté d'une très large ceinture dont la bande interne est compartimentée et ses deux coudes sont agrémentés de bracelets. Le cou est souligné par un collier ou la limite d'un vêtement, à moins qu'il ne s'agisse de la séparation entre un masque et le torse nu. Nous n'entrerons pas plus avant dans le débat -véritable théranthrope ou homme portant un masque- Il est souvent fort délicat de se prononcer de façon catégorique (Camps, 1974; Muzzolini, 1991) et il n'est pas nécessairement utile de faire la distinction entre ces deux possibilités. En l'occurrence, l'hypothèse de théranthropes est soutenue par maints documents publiés et ceux inclus dans ce travail: seuls des êtres mythiques peuvent s'attaquer aux tâches surhumaines dans lesquelles ils sont impliqués sur les gravures.



*Figs. 87a-87b. Wâdi Tidûwa. Relevé d'ensemble des trois dièdres de l'abri partiellement effondré et détail du théranthrope à tête de lycan portant des trophées à la ceinture. (LT=50 cm).*

Une fracture de la roche a entraîné la disparition de la partie inférieure droite du panneau, le fragment n'ayant pu être retrouvé à proximité. La main droite, qui tient un poignard, se prolonge sur le côté fracturé de la paroi. La deuxième main est partiellement visible à l'arrière plan, entre le tronc et le bras droit. Dernier détail anatomique, on notera que le pied subsistant est singulièrement petit. Enfin, et ceci nous semble un point important, la tenue du personnage est complétée par deux appendices accrochés à la ceinture, appendices dans lesquels on peut voir des trophées. Celui de gauche est très nettement prolongé par une tête de lionne. Sans que l'on puisse se prononcer très précisément, celui de droite, partiellement détruit, est selon toute vraisemblance une autre tête pouvant être celle d'un bovidé ou d'une girafe.

L'ensemble est harmonieusement souligné par une technique en double trait (et même en triple trait pour une des oreilles) -courante sur de nombreux sites des Messak Mellet et Settafet- et par le rendu final obtenu par polissage soigné de la surface endopéroglyphique. Curieusement, la tête de lionne sur la gauche du lycaon ne présente pas la même finition (surface et trait non polis). Pour cette oeuvre, la patine est un peu plus claire que celle de la roche support à l'exception de la partie inférieure moins abritée que le reste de la scène.

A l'extrême droite de l'abri, lui faisant face, un autre théranthrope. Plus récent (?) comme paraît l'indiquer la patine beaucoup plus claire associée à sa position plus exposée aux intempéries, celui-ci est une pâle copie du premier. La maîtrise artistique est d'une toute autre qualité: le trait est piqueté, la finition n'atteint pas le niveau de l'original et les détails sont moins nombreux: le short et la double séparation entre tête et tronc rappellent ceux de son vis à vis. Il semble avoir été placé là comme un écho et confère à cet abri une atmosphère étrange. Ces deux personnages grimaçants encadrent plusieurs autres sujets: un personnage à robe longue et coiffure conique dessiné lui aussi en double trait (Gauthier, 1993a, fig. 5), suivi d'un canidé et d'une autruche en trait piqueté de patine noirâtre. Sur le panneau du fond, et à droite du grand théranthrope, s'avance un éléphant sexé d'assez grande taille, dessiné au trait fin (patine presque totale), en train de déféquer comme le souligne un chapelet de cercles sous l'arrière train. La scène n'est pas rare dans l'iconographie saharienne et nous en avons déjà présenté quelques exemples (wâdi Adro entre autres) qui complètent ceux publiés ou découverts récemment par d'autres chercheurs. Rappelons la remarque que nous avons faite à ce sujet (Gauthier, 1992): dans l'art pariétal saharien, l'éléphant est, à notre connaissance, le seul animal que l'on voit en train de déféquer (une exception, dans le Hoggar, nous a été signalée par Le Quellec). Nous nous intéresserons ici à une partie de la scène seulement: l'éléphant est suivi de près par un troisième théranthrope. Si par certains aspects -silhouette, short et ceinture large- il rappelle clairement le premier décrit situé sur le panneau contigu, il s'en distingue par la tête. Il ne montre pas ce faciès menaçant et ces dents pointues. Le museau fin et les oreilles plus longues font penser à un chien ou un chacal plutôt qu'à un lycaon. Ce n'est pas un exemple isolé et d'autres individus à oreilles plutôt allongées et museau fin et/ou pointu sont connus sur le massif et ailleurs. L'un d'eux est gravé quelques kilomètres en amont. Celui qui suit l'éléphant est dans une attitude pour le moins particulière et sans équivalent dans les thèmes recensés jusqu'à présent: de sa gueule sort une grande langue, qui s'avance vers les bouses tombant de l'arrière train de l'éléphant avec l'intention évidente de les lécher. Une des mains, levée au-dessus de la tête, porte un objet dont l'identification est hasardeuse (hache?), l'autre se confond avec les bouses allant peut-être toucher la patte de l'éléphant.

A 100 m environ de l'abri, le quatrième exemple de théranthrope (fig. 88), quoique plus petit, est en beaucoup de points similaire au premier, avec la même silhouette trapue. La tête, à grandes oreilles arrondies et museau très large évoque un lycaon, doté



*Fig. 88. Wâdi Tidûwa. Théranthrope à tête de lycaon. Accrochés à la large ceinture compartimentée, des trophées de boviné et de rhinocéros. (H=70 cm).*

lui aussi d'une forte dentition. Il porte des bracelets aux coudes, son torse est barré d'un baudrier finissant sur une large ceinture à séparations verticales au-dessus d'un short rappelant les précédents. On notera encore les pieds relativement petits comme celui du grand théranthrope. Si des doutes subsistaient quant à la lecture des appendices discutés plus haut, cette gravure lèverait toute ambiguïté. Accrochées à la ceinture, ce sont indubitablement des têtes animales: boviné à oreilles pendantes d'un côté, rhinocéros dont on devine l'oeil de l'autre. Il n'est pas impossible que les liens qui relient les têtes à la ceinture symbolisent la dépouille de l'animal. Le trait supérieur de la corne du rhinocéros est confondu avec celui du croupion d'une autruche (non visible sur la photo). Une différence cependant avec le grand théranthrope de la fig. 86b: il n'y a pas ici de double trait, sauf sur le bord d'une oreille, mais un polissage soigné de la surface, le tout précédé d'une préparation de la roche support.

Le dernier théranthrope sur le site est associé à un aurochs qui respecte tout à fait les conventions graphiques locales: cornes en tenailles se refermant au niveau du museau, oeil unique et "réserve" dorsale polie. L'animal est suivi par un théranthrope dont l'attitude reste énigmatique compte tenu de la détérioration de la roche ou du manque de finition de l'oeuvre. Un bras semble dirigé vers l'arrière train de l'animal, peut-être pour le toucher. Aucun détail vestimentaire ou attribut n'est discernable. Il montre une attitude paisible, en contraste avec les trois précédents, porteurs de trophées.

Nous terminerons la description (non exhaustive) de cette station par un des nombreux hippopotames qui en décorent les falaises. S'il a retenu notre attention, c'est essentiellement en raison de l'expression volontairement menaçante que l'artiste a rendue. Si certains des autres hippopotames ont une expression neutre, d'autres arborent un sourire satisfait. De toute évidence, cet animal est doté d'une dentition qui



Fig. 89. Wâdi Imrawen. Hippopotame à dents de carnassier. Patine totale et fin bouchardage. (L=80 cm).

s'apparente à celle d'un carnassier sans rapport avec celle d'un réel hippopotame. La précision et le réalisme de la plupart des représentations, sur ce site comme ailleurs, nous incite à croire que l'intention est manifeste et ne résulte pas d'une maladresse. La dentition de l'hippopotame est en effet très différente et ne peut, en aucun cas, être confondue avec ce qui est montré. Compte tenu de la proximité, on ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec l'aspect inquiétant des trois théranthropes précités. Cette argumentation est renforcée par l'existence de scènes en tout point similaires au wâdi Imrawen, environ 50 km plus au Nord, où deux hippopotames aux dents acérées dominent un groupe de bovinés et asinés (fig. 89) et dans un affluent du wâdi Meseknân, tributaire de l'Imrawen.

Un kilomètre en aval, sur une autre falaise du wâdi Tidûwa, un panneau expose un autre personnage à tête de Lycaon (fig. 90) dont les oreilles sont longues et redressées et qui montre des analogies certaines avec les représentations des figs. 87 et 88. Le museau est ici incurvé et le sommet du crâne est plus carré, marqué par des lignes verticales descendant vers l'oeil. Là encore, les dents sont particulièrement acérées et lui donnent un faciès peu amène. Il porte lui aussi un short et une ceinture large. A l'inverse, aucun trophée ne pend à sa ceinture et il est dans une attitude recroquevillée (penché à l'affût?). Les bras sont prolongés par des pattes munies de griffes rappelant nettement celles d'un crocodile du wâdi Imrawen (Gauthier, 1996). Maladresse d'artiste ou au contraire, là aussi, volonté délibérée d'entretenir la confusion homme-animal, ce trait venant accentuer l'impression donnée par la tête? La "main" gauche brandit un ustensile interprétable comme hache ou masse; l'auteur a poussé le souci du détail en figurant la double ligature de la partie active, probablement percée de part en part comme semblerait l'indiquer l'excroissance visible à l'extrémité supérieure: emmanchement classique. Les gravures d'armes exhibant de façon aussi précise le mode de fixation ne sont pas si nombreuses au Sahara central pour qu'on ne le signale pas. Le raccord imparfait avec la "main" qui ne se referme pas sur le manche et les retouches évidentes plaident pour un ajout ultérieur de cette hache.

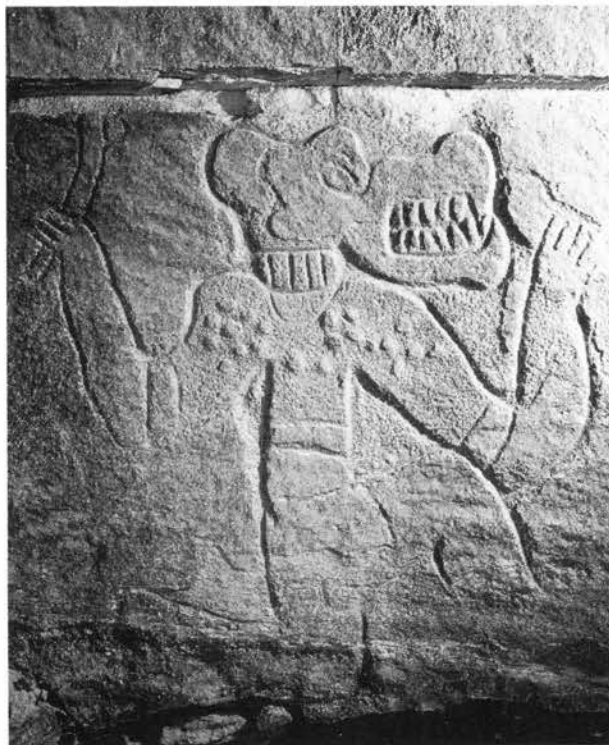
Dans le wâdi In Hagarin, quelques kilomètres plus au Sud, sur un bloc détaché de la



Fig. 90. Wâdi Tidûwa. Théranthrope à tête de lycaon portant une hache. Noter les mains terminées par des griffes. La hache est peut-être plus récente. (L=70 cm). Patine chamois foncé.



Fig. 91. Wâdi In-Hagarin. Deux théranthropes à l'allure débonnaire vêtus de chemises festonnées originales et de shorts. Celui de droite (H=160 cm) porte une tête de rhinocéros à la ceinture et peut-être un rhinocéros sous le bras.



*Fig. 92. Wâdi Ti-n-Sharûma. Théranthrope à tête de lycaon armé d'un poignard et d'une hache. Noter les décorations originales du torse. (H=95 cm). Patine totale (par endroit plus noire que le support), trait incisé et bouchardage partiel au niveau du torse.*

paroi, se tient un couple de théranthropes. La roche est très dégradée et il n'a pas été possible de reconstituer entièrement la scène: seule une des têtes est complète, avec un museau assez long et des oreilles arrondies (fig. 91). Sur le personnage de gauche, la partie intacte laisse deviner un museau long là aussi. Autant les êtres précédents ont une allure agressive, autant ici l'attitude est débonnaire. Tous deux portent des shorts descendant presque à mi-cuisse (pour les personnages ci-dessus, ce vêtement est plus court et se termine sous les fesses) et partiellement recouverts par une "chemise" dont le bas est festonné. Celui de droite porte à la ceinture un attribut que, guidés par les exemples déjà introduits, nous interprétons comme une tête de rhinocéros dont on distingue les cornes et les oreilles. Autre élément remarquable, son cou est ceint d'un collier torsadé ou à rayures obliques, tout à fait identique à ceux que portent des bovinés domestiques.

### ***Théranthropes et éléphants***

D'autres théranthropes porteurs de trophées sont encore en association avec des éléphants dans le wâdi Ti-n-Sharûma: trois pachydermes, dont un grand mâle sexé, s'avancent, suivis chacun par un homme à tête de lycaon. L'un d'eux arbore des trophées de boviné et rhinocéros suspendus à la taille semblables à ceux de l'être mythique de la fig. 88. Même orientation vers la droite, même latéralisation pour les trophées, même silhouette pour la tête du boviné (cornes en croissant vers le haut et oreilles pendantes), même tête (forme, oreilles, dentition) et même position des bras (celle de gauche brandit une arme): l'attitude générale laisse peu de doute quant à l'existence sinon d'une convention, du moins de la reproduction d'un modèle! Cette



“convention” est adoptée pour un des deux qui l’accompagnent sur le panneau mais aussi pour deux autres théranthropes d’une station voisine. Celui de la fig. 92, en trait incisé en “u”, à patine totale, est à genou (manque d’espace sur une surface limitée par la fracture de la roche?) et brandit une hache dans une main et dans l’autre, un poignard (?). Sur le plan vestimentaire, on note des bracelets aux coudes, un short tenu par une ceinture large. Le cou est souligné par une bande compartimentée, possible encolure de vêtement (?), et un demi cercle qui pourrait être un collier comme on le voit sur le théranthrope du wâdi Tidûwa. La tête en est une copie relativement fidèle. Plus



*Figs. 93a-93b. Wâdi Ti-n-Sharûma. Tihéranthrope à tête de lycaon armé d'un poignard et d'une hache. Situé sur le même panneau que le précédent. (H=120 cm).*



originales sont les décorations circulaires en relief du torse, décorations que nous voyons pour la première fois: ornements de vêtement ou scarifications corporelles comme celles pratiquées couramment en Afrique encore de nos jours? Les traits sur le cou, les coudes et à la taille peuvent être les limites d'un vêtement mais aussi d'autres éléments de parure (bracelets et bandeaux). Les mêmes détails se manifestent sur l'être mythique gravé sur un panneau immédiatement au-dessus (figs. 93a et 93b). Sur le cliché, les proportions sont légèrement faussées par l'angle de prise de vue. On remarquera au passage les deux modes de fixation d'une hache à gauche et d'une herminette (?) à droite selon des schémas classiques: manche perforé pour l'une et emmanchement direct (sans gaine visible) dans un évidement pour l'autre. Signalons encore que, s'ils ne sont pas impliqués directement dans les gravures ci-dessus, deux éléphants ornent les surfaces voisines .



*Fig. 94. Wâdi Meseknân. Homme lycan chevauchant un éléphant. Il maintient sous sa cuisse une dépouille de rhinocéros (retourné) ou il est assis dessus. L'éléphant (L=90 cm) est très vraisemblablement plus récent: le trait oblitère ceux du théranthrope et du rhinocéros. Traits incisés et patine totale pour l'ensemble.*

Le Sud du Messak Mellet est à l'évidence riche en êtres mythiques, mais ceux-ci sont aussi présents plus au Nord. Sur les hautes falaises du wâdi Meseknân, au milieu d'une station comportant une multitude de gravures, il s'en trouve trois, distants de quelques dizaines de mètres, exécutés au trait incisé en "u" et à patine saturée. Là encore, ils sont en association directe avec des pachydermes. Le premier chevauche la croupe du plus grand d'un groupe de cinq éléphants (fig. 94). Il maintient sous sa jambe une dépouille de rhinocéros retournée (van Albada, 1993). Il faut cependant noter que le trait de l'éléphant, plus profond, oblitère totalement ceux, de même patine, du théranthrope et du rhinocéros. Originellement l'homme-lycaon pouvait être simplement assis sur la dépouille. Pour le tracé de l'éléphant (?), la surface de la roche a été préparée par bouchardage, travail certainement à l'origine de la faible profondeur des traits du théranthrope et du rhinocéros par endroits. Le tableau n'a probablement pas été réalisé en une fois. Quoiqu'il en soit, l'éléphant réalisé dans un deuxième temps (immédiatement ou longtemps après?) l'a été avec l'intention indiscutable de transformer le théranthrope en passager ou cornac.

Pour les deux autres gravures, très dégradées et extrêmement difficiles à lire, les scènes sont détaillées sur la fig. 95. Brandissant une arme incomplète (?), un cynocéphale (grandes oreilles, museau carré allongé) s'avance pour toucher la patte d'un éléphant à queue coudée. Les traits principaux sont déjà connus: short, collier (ou encolure) et bracelet, un bras horizontal, l'autre levé légèrement au-dessus de l'épaule, à l'image des théranthropes du Tidûwa et du Ti-n-Sharûma. Lui tournant le dos, un personnage à gros nez tenant une arme courbe d'une main paraît souffler dans une sarbacane sur une cible indéterminée. Un peu plus loin, un autre théranthrope trône sur la tête d'un éléphant apportant une confirmation nette quant à l'intérêt porté par ces êtres au plus gros des mammifères terrestres. L'érosion prononcée ne permet pas de saisir tous les détails de la scène: penché, les mains en avant (les doigts sont parfaitement visibles), il a des oreilles arrondies, un museau de cynocéphale, et il porte

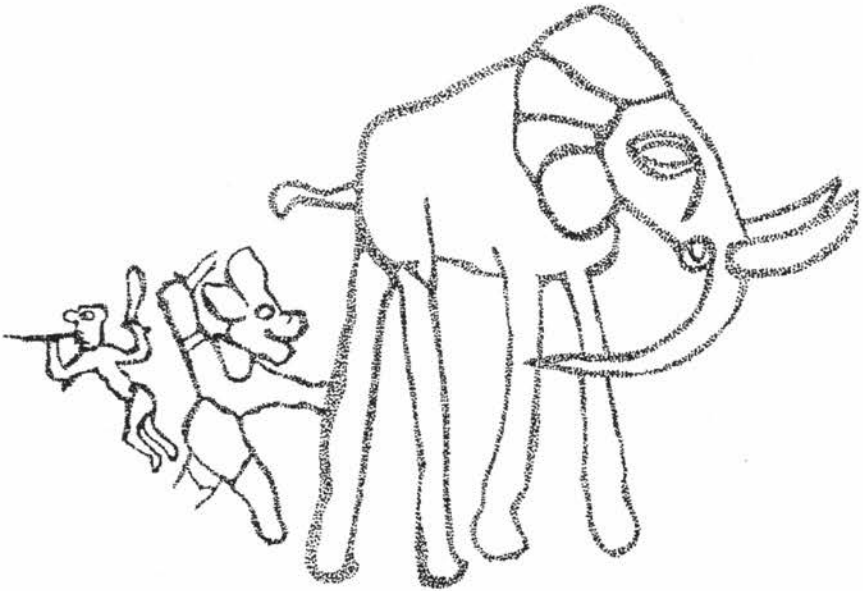


Fig. 95. Wâdi Meseqnân. Détail d'un théranthrope touchant un éléphant; un homme, muni d'une arme courbe semble souffler dans une sarbacane (?). Trait piqueté, patine presque totale. (LT=150 cm).

un collier. Ces gravures peuvent soulever une question qui nous éloigne passablement du symbolisme: les attitudes des deux cynocéphales, l'un sur la croupe, l'autre sur la tête comme un véritable cornac, évoquent inévitablement la domestication de l'espèce ou au moins une tentative. Cependant, la nature imaginaire des "cornacs", n'autorise pas une telle lecture au premier degré, même si au temps historiques, des éléphants domestiqués ont pu être utilisés à des fins guerrières sur la façade méditerranéenne.

Les thérocéphales se rencontrent dans un autre contexte, en relation aussi avec d'autres animaux. Quelques exemples sont connus au wâdi Mathendush (Castiglioni & Negro, 1986, n° 122) et à El Aurer par exemple, où un cynocéphale maintient à bout de bras une antilope (Castiglioni & Negro, 1986, n° 298; Le Quellec, 1992, fig. 65-8;). Lui et son vis-à-vis ont à la ceinture des attributs qui ressemblent à des têtes de rhinocéros. Dans le wâdi Tekniwen, au Messak Settafet, un théranthrope à tête de canidé porte sous le bras, et sans effort apparent, un rhinocéros (Le Quellec-Gauthier, 1993a, n°5). Un autre du wâdi Iser court un aurochs sur les épaules (van Albada, 1992, p. 27). Face à un grand éléphant, cet autre du wâdi Imrawen maintient sous son bras un asiné, et un peu plus en aval un congénère emporte un buffle de la même manière (non montré),

indiquant qu'il n'y a pas d'exclusive quant aux animaux auxquels les théranthropes s'intéressent. L'éléphant seul apparaît vivant et fréquemment aux côtés de ces thérocéphales. Ces dernières figurations confirment ce qui ressort des autres scènes similaires: tous les animaux portés sous le bras sont retournés, ventre en l'air, comme pour renforcer l'idée qu'ils sont morts, tel ce rhinocéros renversé qu'un théranthrope vient peut-être de sacrifier (Le Quellec & Gauthier, 1993a, n° 2).

### *Des génies de la chasse?*

La portée symbolique des gravures considérées ici, et de beaucoup d'autres aussi, est indubitable comme maints auteurs l'ont fait remarquer (Camps, 1974 et 1992; Huard & Leclant, 1980; Jelinek, 1984; Castiglioni & Negro, 1986; Muzzolini, 1991; Le Quellec, 1992). Aucun humain n'est en effet susceptible d'égaliser ces théranthropes capables de transporter sans difficulté des adultes d'espèces aussi imposantes que le buffle ou le rhinocéros. Nous avons nous même insisté sur les activités cynégétiques de ces géants (Le Quellec & Gauthier, 1993a). Les gravures présentées ici apportent des arguments supplémentaires en faveur de l'interprétation des hommes à tête de lycan comme divinités ou plutôt symbole de la chasse. Les têtes qui pendent à leur ceinture ne peuvent, à notre avis, être confondues avec les peaux parures signes d'une fonction sociale telles les dépouilles de panthères arborées par les chefs et sorciers de sociétés Nuer (Evans-Pritchard) et nous pensons qu'il faut y voir de véritables trophées, symboles on ne peut plus clairs de la chasse. Les espèces représentées sous forme de trophées sont peu nombreuses -lion, boviné, girafe (?), rhinocéros- et les trophées de rhinocéros sont manifestement les plus fréquents: ils figurent une dizaine de fois (El Aurer et figs. 88 et 91) dont deux fois simultanément avec des bovins, sur des gravures qui se ressemblent étrangement. Avec l'aurochs, c'est l'animal (vivant!) le plus fréquent dans l'environnement des théranthropes.

Nos "personnages" ne sauraient cependant être confondus avec de véritables chasseurs, portant des masques pour approcher le gibier. Il serait en effet curieux, pour chasser des girafes, des aurochs ou d'autres herbivores, d'afficher l'allure d'un carnassier dont l'approche sème généralement la panique dans les troupeaux (Camps, 1988a). Même si toutes les caractéristiques ne sont pas présentes simultanément (même faciès menaçant, même attitude des bras, port d'armes semblables, mêmes vêtements, mêmes trophées et association de mêmes espèces, et enfin même orientation pour ceux à faciès grimaçant) l'aspect quelque peu stéréotypé sinon conventionnel de plusieurs théranthropes renforce l'idée de divinité. Prédateurs redoutables, les lycan ont une vie sociale particulièrement développée et pratiquent la chasse en groupe avec une remarquable efficacité. L'*hyène*, quant à elle, a une réputation de charognard qu'elle ne mérite peut-être pas. Le choix du lycan comme symbole de la chasse semble donc particulièrement pertinent et il nous paraît cohérent de retenir cette hypothèse. On notera d'ailleurs, que l'attention portée à cet animal n'est pas propre au Fezzân. En effet, dans l'Égypte prédynastique, le lycan jouit apparemment d'un statut particulier au sein de la faune: sur les très célèbres palettes nagadiennes, il occupe une position dominante. Sur celle de Hiérakonpolis, deux lycan face à face, encadrent d'autres animaux de taille nettement inférieure, dont certains sont des animaux mythiques côtoyant un thérocéphale. C'est une scène semblable qui se déroule sur la palette du Louvre.

A l'encontre de cette thèse -le lycan symbole de la chasse-, on pourra remarquer que sur un vaste ensemble de compositions, hormis l'attitude et l'allure de ces personnages, rien n'évoque très clairement un contexte de chasse ou un rituel qui pourrait lui être associé sans ambiguïté: les théranthropes sont isolés ou en couple hors de la présence de tout gibier potentiel et leur attitude n'évoque pas obligatoirement celle

du chasseur. Le port fréquent mais pas systématique d'une arme (masse, poignard ou hache) ne peut être interprété comme élément caractéristique: outre la chasse, de multiples situations pourraient en effet en justifier l'usage (sacrifice, guerre, symbole de pouvoir, dépeçage etc). Le fait que ces théranthropes à tête de lycan ou autre canidé ne portent jamais d'arc (pourtant si bien adapté à la chasse) pose aussi question. Certes, des théranthropes ou personnages porteurs de masques manient bien l'arc mais ceux là ont généralement une tête de bovidé.

Dans les diverses sociétés, les divinités n'apparaissent pas toujours dans le contexte qu'elles sont supposées représenter, ce contexte étant, dans majorité de cas, seulement

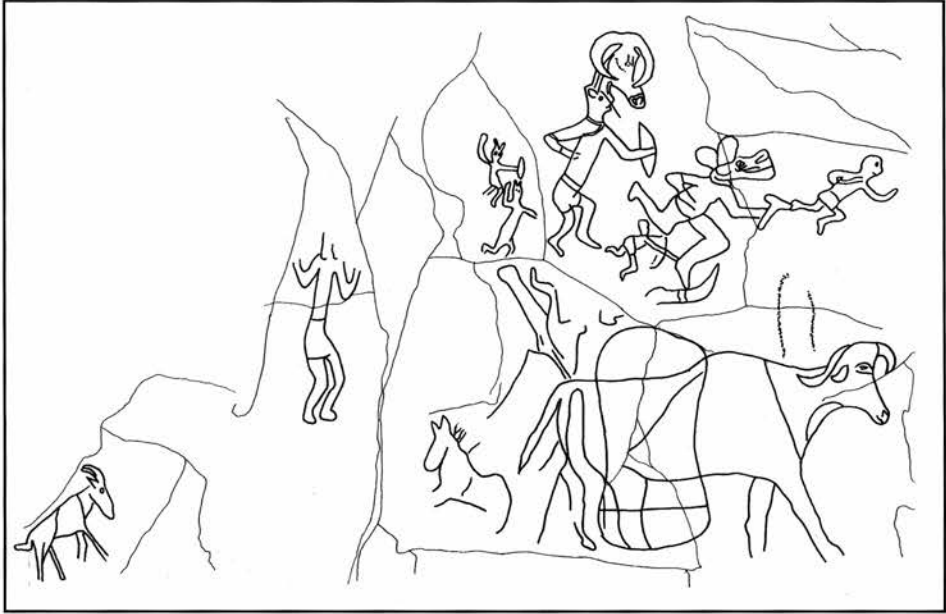


Fig. 96. Wâdi Imrawen. Personnages, thérocéphale et archer à masque d'Aurochs: scène de chasse? Reconstitution à partir de plusieurs clichés pris perpendiculairement à la paroi. (LT=275 cm).

suggéré par quelque(s) détail(s) significatif(s). Souvent ces éléments adoptés très anciennement sont difficilement compréhensibles avec nos critères d'appréciation. La mise en scène des théranthropes dans une véritable situation n'est pas absolument nécessaire pour admettre leur rapport avec la chasse. Il nous suffit de voir leur comportement et la posture des animaux auxquels ils s'en prennent: les théranthropes les portent sans difficulté apparente, soit sur les épaules, soit sous le bras. La première méthode est facilement compréhensible: c'est de cette façon que l'on porterait une dépouille en la tenant par les pattes. Par ailleurs, dans l'art rupestre fezzanais, les animaux morts et/ou sacrifiés gisent sur le dos, pattes en l'air, comme le rhinocéros - probablement sacrifié par le théranthrope armé à côté de lui- de la grotte d'El Aurer (Le Quellec & Gauthier, 1993a) et un boviné abattu au cours d'une scène rituelle (van Albada, 1992, p. 2). Au Mathendush, un théranthrope traîne en le tirant par la patte le rhinocéros qu'il est censé avoir tué, à moins qu'il ne s'agisse d'une danse rituelle autour de l'animal abattu (Le Quellec, 1992, figs. 66-65). Ce sont des dépouilles que semblent évoquer ces animaux portés ventre en l'air, tenus sous le bras. On pourrait multiplier les exemples mais ceux ci suffisent pour notre propos: la connotation cynégétique paraît bien établie ou à tout le moins, ne peut être écartée.

Il est au moins trois panneaux qui méritent d'être mentionnés: dans le wâdi Imrawen, une composition met en jeu des personnages "communs", un archer à masque

d'aurochs et un théranthrope à tête de lycan armé d'une hache, tous se précipitant dans la même direction (fig. 96). C'est une des rares scènes qui pourrait être considérée comme une action de chasse si un quelconque animal jouait le rôle de gibier, ce qui n'est pas le cas (mais la roche est dégradée sur une partie, en avant des personnages!). Ces individus sont impliqués dans une action apparemment concertée, dénotant une complicité entre êtres "normaux" et êtres mythiques. Plus précise est cette composition où quatre thérocéphales armés, dont au moins un cynocéphale, cernent un groupe d'animaux -oryx, éléphant, aurochs et un animal hybride- (Castiglioni & Negro, 1986, fig. 480) dans un mouvement évoquant nettement la chasse. La troisième fresque décrit un homme-lycaon attaquant un aurochs avec un poignard (van Albada, 1992, p. 29). Bien que la statistique soit faible, on ne peut négliger ces gravures qui confortent nos propos ci-dessus.

A ce stade il nous paraît intéressant de revenir sur l'attitude des théranthropes et leurs attributs. Sur huit hommes lycan grimaçants, six sont armés d'une hache, d'une herminette ou d'un poignard, un est sans arme apparente (fig. 88) et on ne peut se prononcer pour le dernier qui n'est pas terminé. De plus, on ne remarque aucun animal dans leur environnement immédiat, exception faite de l'éléphant pour un certain nombre. Par opposition, tous les théranthropes transportant une dépouille sont désarmés et affichent fréquemment une mine satisfaite, détendue, soulignée par un léger sourire.

Première et ultime étape d'une expédition de chasse? Agressivité lors des préparatifs et satisfaction après une chasse fructueuse? On pourrait même imaginer un stade intermédiaire avec une pantomime autour de l'animal que l'on vient juste d'abattre comme l'a si bien souligné Le Quellec (cfr. supra).

Si cette vision est séduisante, la réalité est certainement plus complexe et le lycan symbole de la chasse pourrait n'être qu'une des composantes de l'univers mythique des anciens occupants du Messak Mellet et du Messak Settafet.

### ***Chacal et Éléphant: symboles de fertilité-fécondité ?***

Les dernières oeuvres que nous voulons présenter ici nous ramènent vers un des thèmes majeurs de l'art rupestre. Sous tous ses aspects possibles, femmes ouvertes, scènes de coït, homosexualité, bestialité..., la sexualité occupe une large place sur les rochers du Messak et il n'est pas vraiment surprenant que les théranthropes y apparaissent comme acteurs. Le cliché détaille un théranthrope du wâdi Iser (fig. 97) qui présente quelques points communs avec un théranthrope du même wâdi. Tous les deux sont en pleine course, brandissant une hache devant eux. Le premier, qui suit un aurochs, est vêtu d'un short et porte des décorations sur la poitrine (collier très lâche?). Le long appendice qui flotte devant lui est terminé par une forme arrondie qui rappelle les "raquettes" si fréquentes et dont la destination est encore inexplicitée; une autre hypothèse est celle d'un pagne, mais outre le fait qu'il devrait plutôt flotter vers l'arrière, cela ne paraît pas compatible avec le port du short. A notre avis, cet attribut ne peut être confondu avec les trophées discutés plus haut. Leurs oreilles sont courtes et pointues, et pour l'un d'eux, le museau est relativement fin (fig. 96), l'autre possédant un museau plus trapu qui semble être vu de dessus. Nous ne reconnaissons pas ici les caractéristiques des hommes lycan du Sud du Messak Mellet (oueds Tidûwa et Ti-n-Sharûma). Ils se singularisent par la représentation du phallus que l'on ne remarque sur aucun des théranthropes à tête de lycan.

Camps (1992) a émis l'idée que le chacal peut, lui, être symbole de fertilité. Très fréquemment des chacals ou des chiens (?) sont impliqués dans des scènes érotiques ou lubriques, ce qui ne se produit apparemment pas pour les hommes-lycan, du moins pour ceux que nous connaissons. C'est le cas au wâdi Tillizaghen (Jelinek, 1985, n°49 et 50) où des chacals ithyphalliques approchent des éléphants et à Ti-n-Lalan, Akâkus,



*Fig. 97. Wâdi Iser. Théranthrope ithyphallique (H=48 cm) décoré d'un collier et équipé de curieux appendices accroché à sa ceinture. Devant lui se trouve un aurochs (il n'a pas de continuité évidente entre partie arrière et avant) dont il pourrait tenir la queue à moins qu'il ne s'agisse de hache.*

où des cynocéphales sont représentés in coïtu (Mori, 1960). Les nouvelles figurations montrant deux thérocéphales ithyphalliques apportent confirmation de la relation cynocéphale-fertilité-fécondité. Plus explicite encore est cette surprenante gravure sur laquelle un homme-chacal lèche les bouses émises par un éléphant. Le fumier d'éléphant est bien connu pour sa grande fertilité et il est fort vraisemblable que cette qualité était déjà fort appréciée aux temps préhistoriques. Nous en voulons pour preuve une composition de l'oued In Djeran (Tadrart algérien) décrivant un groupe de pachydermes en marche: à l'arrière, un homme soulève la queue d'un des éléphants en même temps qu'il recueille ses excréments dans un récipient. Pour ce qui est de l'homme-chacal du wâdi Tidûwa (fig. 87), on peut imaginer qu'il cherche à s'approprier la puissance fertile de l'éléphant et par voie de conséquence les capacités physiques du plus gros des animaux. Cette puissance s'exprime en retour dans les scènes sexuelles comme celles citées plus haut -accouplement avec divers animaux dont l'éléphant lui-même, mais aussi au sein de l'espèce humaine pour perpétuer sa propre image-. Dans le cas du lécheur de "bouse", le symbole de fertilité-fécondité est renforcé par la figuration du sexe de l'éléphant.

#### ***Éléphants à queue "coudée": spécificité du Messak***

Concernant les éléphants, il est un trait qui mérite d'être signalé. On constate sur l'éléphant du wâdi Meseknân que celui-ci a la queue coudée, sub-horizontale au départ et verticale au bout, avec une terminaison pointue. Deux exemples assez typiques sont donnés sur des figures provenant du wâdi Ti-n-Sharûma et du wâdi In-Hagarim situées derrière le théranthrope accroupi; le trait de gravure (incisé en "U", patine totale) oblitère un boviné et d'autres animaux. Sous la queue coudée en bout, la forme ovale indique que l'animal est en train de déféquer. Le second (fig. 98) s'inscrit au rang des plus belles gravures d'éléphant du Fezzân: réalisé partiellement en ronde bosse et en double trait, il est remarquablement fini avec polissage de la surface endopérigraphique et la commissure des lèvres en spirale, qui est une autre des conventions de l'art rupestre

local. Outre sa valeur artistique, il se démarque par la queue coudée à 90° en son milieu et le sexe, coudé lui aussi, ce qui dénote un sens aigu de l'observation de la part de l'artiste. Le rond à l'extrémité du sexe est selon toute probabilité une flaque d'urine. Sur l'ensemble de la documentation (publiée ou personnelle) disponible pour le Messak Settafet et le Messak Mellet, un nombre très élevé d'éléphants affiche une position identique pour l'appendice caudal.

Curieusement, à l'échelle du Sahara central, cette particularité semble circonscrite à une aire restreinte couvrant le Fezzân principalement et s'étendant au Tadrart algérien (Ti-n-Merzouga), aire coïncidant approximativement avec l'extension des théranthropes dont nous venons de discuter -quelques rares exemples de queues coudées existent cependant ailleurs-. Il faut aller au wâdi Djerât pour retrouver des théranthropes similaires, mais les éléphants n'y ont pas la queue coudée. Il n'est pas de wâdi des deux Messak qui ne possède au moins un exemplaire. Certains de ces éléphants à queue coudée sont en présence de théranthropes ou à proximité immédiate, comme ceux du Ti-n-Sharûma et du wâdi Tidûwa. Plus intéressant est le fait que souvent, mais pas systématiquement, cette forme précise de la queue est adoptée pour des éléphants gravés en train de déféquer: oueds Adro (Gauthier Y. & C., 1993b), Tidûwa, Imrawen entre autres (Gauthier, 1996) et à In-Galguien. Peut-on en conclure que dans les conventions graphiques, la queue coudée soit synonyme de défécation -même si l'éléphant n'est pas explicitement dans cette attitude- et par voie de conséquence, synonyme de fécondité ? Le Quellec (1993) a proposé une analyse originale de la scène d'In Galgien (Castiglioni & Negro, 1986, fig. 215). Une forme (bouse?) paraît s'échapper de l'anus d'un grand éléphant à queue coudée. Dans cette forme reliée par un lien à l'anus, Le Quellec voit "le masque ou visage d'un de ces êtres" (traduire: théranthrope ithyphallique=symbole de fécondité), image en quelque sorte porteuse du même symbole que celle détaillant le théranthrope qui se délecte des excréments d'éléphant. Enfin, le wâdi Ti-n-Amoutin a livré une autre composition mettant en jeu des éléphants et un thérocéphale. Sur la droite un éléphant (à queue coudée) laisse échapper un chapelet d'énormes bouses; devant lui, sur l'autre face du dièdre, un deuxième éléphant est suivi par un cynocéphale dont l'action est difficile à deviner avec certitude. Soulève-t-il la queue de l'éléphant pour recueillir des bouses? la roche dégradée et l'éclairage ne permettent pas de l'affirmer. La trilogie thérocéphale-éléphant-fécondité s'affirme très clairement à travers ces étranges compositions. Dans ce contexte, on comprend beaucoup mieux pourquoi, sur l'ensemble des animaux, l'éléphant seul est dessiné déféquant: les qualités extraordinaires de son fumier sont probablement à l'origine du choix du pachyderme comme symbole de fertilité chez les animaux.

La seule circonstance dans laquelle nous avons remarqué une queue coudée (au sens ci-dessus) chez l'éléphant actuel est encore en rapport avec la fécondité/fertilité. Comme pour la plupart des espèces animales, l'éléphant se livre à des préliminaires avant l'accouplement. "Durant le musth, les éléphants appellent fréquemment, secrètent un liquide par leur glandes temporales gonflées et laissent derrière eux une forte odeur d'urine. La femelle sexuellement réceptive invite le mâle à renifler ses urines et ses organes génitaux pour lui prouver son état de fertilité" (Poole, 1993). La photo qui accompagne le texte (p. 87) montre un mâle derrière une femelle, laquelle soulève la queue partiellement, de telle sorte qu'elle forme un coude à 90°: le départ de la queue est horizontal et sa partie terminale tombe verticalement, tout comme on peut le voir sur les gravures discutées ici. Nous ne connaissons aucune gravure qui puisse être comprise comme l'illustration du musth chez l'éléphant et des diverses actions mentionnées par Poole. Il est néanmoins intéressant de noter que l'association queue coudée-urine figure au moins une fois sur les rochers du Messak libyen. C'est d'ailleurs la seule qui affiche un animal en train d'uriner. Peut-être en existe-t-il d'autres que nous ignorons, mais



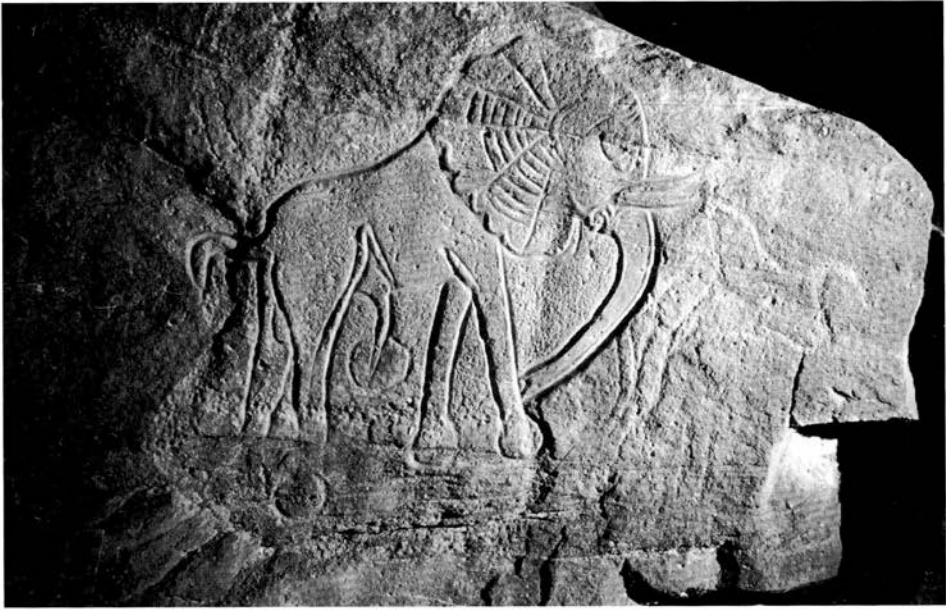


Fig. 98. Wâdi In-Hagarin. Éléphant à queue coudée. Il oblitère un ovoïde piqueté et une gravure de boviné. Double trait, lissage parfait de la surface endopérigraphique. (L=60 cm).

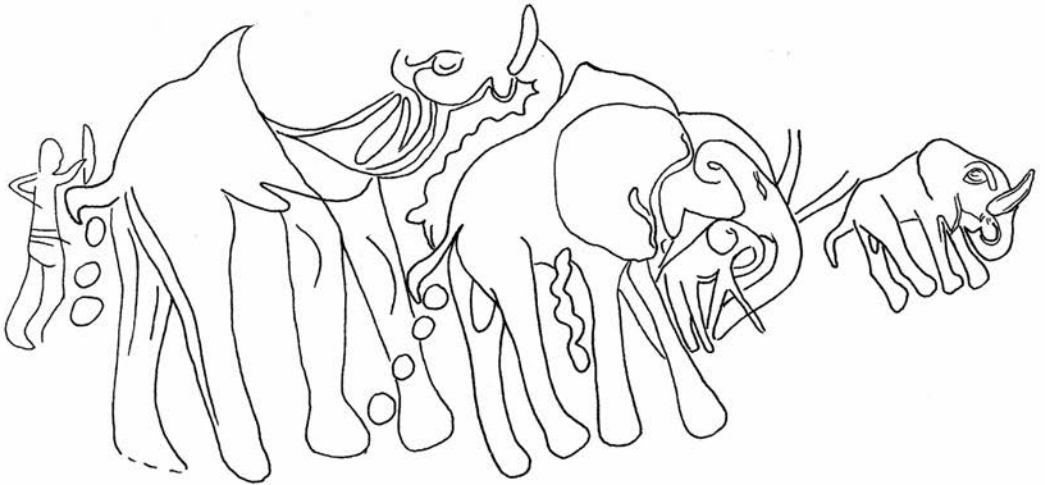


Fig. 99. Wâdi Tidûwa. Deux pachydermes adultes, à queue coudée, accompagnés de jeunes. Tous deux lâchent un chapelet de bouses. Le groupe est suivi par un archer.

elles sont certainement très rares. Par ailleurs, la présence fréquente du sexe chez des mâles à queue coudée vient renforcer l'image de fertilité. Un bel exemple est fourni par l'éléphant grandeur nature du wâdi Imrawen. On remarquera la technique du double trait pour le dessin de la queue et de la commissure des lèvres ainsi que le cercle situé en arrière de l'oreille. Personne n'a pu nous indiquer une quelconque fonction anatomique pour ce dernier élément (ajout ultérieur?), de même facture que le reste de la gravure, trop en arrière pour être une glande temporale.

En tout état de cause, dans l'art rupestre fezzanais, cette particularité anatomique de l'éléphant -la queue coudée- est indéniablement liée à deux situations en rapport direct avec la fertilité.

Côtoyer, toucher, ou même chevaucher ces géants est un autre moyen de s'assimiler

à eux et de s'emparer de leur force et de leur extraordinaire fécondité. Ainsi s'explique peut-être la présence fréquente des éléphants dans l'environnement immédiat des hommes à tête de lycaon ou de chacal. On peut voir ainsi sous un jour différent ces tableaux où règne une certaine ambiguïté entre le monde animal et le genre humain: l'homme cherche à s'identifier à l'animal. A partir de là, il ne faut pas s'étonner de cette équivoque homme-animal dans l'art rupestre saharien et plus spécialement dans les scènes sexuelles considérées par certains auteurs, à tort selon nous, comme une manifestation primaire de bestialité. Le rocher Ahana à l'oued Djerât (Lhote, 1976) en est le prototype mais d'autres fresques exprimant le même thème ont été découvertes récemment dans le wâdi Imrawen. L'accouplement et les relations sexuelles au sens large sont à l'évidence un moyen d'accéder à un stade d'égalité avec les animaux. Cette relation entre géants mythiques et éléphants a fortement imprégné les populations au point de transparaître dans les contes et légendes de l'Afrique saharienne et sub-saharienne: les aventures amoureuses du géant Amerolqis avec les femmes et les éléphants sont révélatrices (Aghali Zakara & Drouin, 1979).

### *Géants mythiques d'hier et d'aujourd'hui*

Les exploits des thérocéphales gravés du Messak et les contes et légendes actuels des Touareg sont distants de plusieurs millénaires et on peut alors se demander quel lien existe entre les deux et si on trouve d'autres traces de ces êtres mythiques à travers les âges. D'aucuns ont relevé erreurs, contradictions et invraisemblances dans l'oeuvre d'Hérodote. Au Vème siècle av. J.C., dans sa description de la faune libyenne (IV, 191-192), il "invente" en effet des boeufs étranges "qui paissent à reculons" parce qu'ils ont les cornes pendantes et inclinées vers l'avant. Camps (1988b) rend justice à Hérodote en notant finement que de tels animaux à cornes pendantes figurent bel et bien sur les roches peintes du Tassili, et aussi sur les rochers du Messak (documentation personnelle). L'historien en a entendu parler et les a consignés sur ses tablettes aux côtés d'une faune bien réelle. Ajoutons encore à ce sujet, que des boeufs avec un tel cornage n'ont rien d'exceptionnel: il en existe dans les troupeaux des Masai (Saitoti, 1980, p. 253) et ils ne sont pas rares au Niger (Ibrahim Mohamed, com. pers.).

Le bestiaire d'Hérodote comporte entre autres bizarreries, des "monstres à tête de chien ou dépourvus de têtes". Affabulation ou simple transcription de la réalité? Hérodote n'a plus rien d'un affabulateur si, pour l'occasion, on en appelle à la même interprétation que celle suggérée par Camps: les deux espèces, cynocéphales et acéphales, figurent dans l'art pariétal au même titre que les boeufs à cornes pendantes et on est alors amené à faire une autre lecture des écrits d'Hérodote. Si l'on n'appelle pas ce point de vue, on peut voir dans ces êtres monstrueux cités par l'historien, le reflet des croyances et de l'imaginaire des "libyens" contemporains du grec, croyances que l'on retrouve plus tard sous la forme du géant Amerolqis dans les contes et légendes du Sud saharien. Il demeure qu'Amerolqis pourrait résulter, chez les Touareg, d'une invention récente, inspirée par les gravures discutées ici. Ce n'est pas l'interprétation de Le Quellec (1993) pour qui "l'hypothèse selon laquelle les paléoberbères, ancêtres des Touareg actuels, auraient depuis longtemps vécu dans un bain culturel où des mythes du même type avaient encore cours, semble bien plus probable". Pour cet auteur, les géants cynocéphales liés aux éléphants des gravures du Fezzan "ont plus probablement hérité de conceptions propres à un ancien fond mythique paléo-africain". Quoiqu'il en soit, ces cynocéphales, génies de la chasse et/ou de la fertilité ont frappé l'esprit des populations et leur image a résisté à l'épreuve du temps.

Au-delà de leur valeur hautement symbolique, ces gravures constituent par ailleurs une source de renseignements sur quelques aspects de la vie matérielle des sociétés humaines de l'époque. Car, si les êtres thérocéphales sont sans conteste mythiques, il nous paraît sage de considérer, à l'inverse, que vêtements et attributs figurés sont le

reflet fidèle de ceux portés et utilisés couramment dans l'entourage des graveurs. La présence répétée de shorts, ceintures larges, baudriers et armes en tous points semblables sur de "simples" personnages est un argument en faveur de cette hypothèse.

Nous tenons à remercier les autorités libyennes et en particulier Mr. M. I. Meshaiï de la *Direction des Antiquités de Sebha*. Certaines des gravures présentées ici ont été observées en compagnie de J.L. Le Quellec qui s'est joint à nous lors de nos deux dernières visites (1992 et 1993).

*P.S.* Cette communication a été présentée au *Valcamonica Symposium '93*. Depuis le symposium, nombre de découvertes ont été rapportées et les articles et ouvrages portant sur l'art pariétal de cette région se sont multipliés. Nous renvoyons le lecteur aux travaux de van Albada (1994), Lutz (1995), Gauthier (1996) et Gauthier *et al.* (1996) et à ceux cités en référence.

### Bibliographie

- AGHALI ZAKARA M. & J. DROUIN  
1979 *Traditions touarègues nigériennes*, Paris (L'Harmattan).
- CAMPS G.  
1974 *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du nord et du Sahara*, Paris (Doin).
- 1988a Animisme: les temps préhistoriques, *Encyclopédie Berbère*, vol. 5, pp. 660-672.
- 1988b La faune de l'Afrique du Nord et du Sahara d'après Hérodote, *Espacio, Tiempo y Forma*, vol. 1, pp. 209-221.
- 1992 *Le chacal et autres canidés dans l'art rupestre nord-africain et saharien*, Communication aux 2èmes rencontres de l'Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien, Pinerolo, 29-30 Mai 1992, (à paraître).
- CASTIGLIONI A. & G. NEGRO  
1986 *Fiumi di pietra*, Varese (Edizioni Lativa).
- GAUTHIER Y.  
1992 *Gravures du Fezzân libyen: quelques particularités*, Communication aux 2èmes rencontres de l'Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien, Pinerolo, 29-30 Mai 1992. (à paraître).
- GAUTHIER Y. & C.  
1993a Nouvelles figurations humaines dans l'art rupestre du Fezzân (Libye), *Survey*, vol. 5-6/7-8, pp. 157-162.
- 1993b Archives préhistoriques gravées dans la pierre (Sahara), *Géo* n. 178, pp. 108-109.
- 1996 *Messak Mellet*, (à paraître).
- GAUTHIER Y. & C., A. MOREL., T.TILLET  
1996 *Art du Sahara*, Paris (Seuil).
- GAUTHIER Y. & J.L. LE QUELLEC  
1993 Découvertes exceptionnelles au Messak Mellet (Fezzân Sud-occidentale, Libye), *INORA*, vol. 4, pp. 1-3.
- HUARD P. & J. LECLANT  
1980 *La culture des chasseurs du Nil et du Sahara*, Mémoires du CRAPE, vol. 29/2, Alger (SNED).
- JELINEK J.  
1984 Mathndush. In Galguen, two important fezzanese rock art sites, *Anthropologie*, vol.22/2 pp. 117-165; vol. 22/3 pp. 237-268.
- 1985 Tilizahren, the key site of fezzanese rock art, *Anthropologie*, vol. 23/2 pp. 125-268; vol. 23/3 pp. 223-276.
- LE QUELLEC J.L.  
1992 *Le symbolisme de l'art rupestre ancien du Sahara central*, Lille, (A.N.R.T.), édition microfichée ISSN: 0294-1767, 0952.13610/92, XI-1156p, 190pl.
- 1993 *Quand les roches étaient encore molles: le géant Amerolqis, l'épouse éléphante, les tiffinagh, les cynocéphales...et pourquoi pas Saint Christophe?*, (à paraître).
- LE QUELLEC J.L. & Y. GAUTHIER  
1993a Nouveaux personnages mythiques en relation avec des rhinocéros sur les gravures du Messak Mestafet (Fezzân, Libye), *Le Saharien*, vol. 124, pp.30-34.
- 1993b Un dispositif rupestre du Messak Mellet (Fezzan) et ses implications symboliques, *Sahara*, vol. 5, pp. 29-40.
- LHOTE H.  
1976 *Les gravures rupestres de l'oued Djerat (Tassili-n-Ajjer)*, Mémoires du CRAPE, vol. 25/2, Alger (SNED).
- LUTZ R. & G.  
1992 Grotte e ripari nell'Amsach Settafet (Fezzan, Libya): scoperta di una grotta con incisioni rupestri, *Sahara*, vol. 4, pp. 71-78.
- 1995 *The secret of the desert. The rock art of Messak Sattafet and Messak Mellet, Lybia*, Innsbruck (Golf Verlag).

- MORI F.  
1960 *Arte Preistorica del Sahara libico*, Roma (De Luca).
- MUZZOLINI A.  
1991 Masques et théromorphes dans l'art rupestre du Sahara central, *Archéo-Nil*, vol. 1, pp. 17-42.
- POOLE J.H.  
1993 *Les Eléphants*, Collectif, Encyclopédie visuelle Bordas, Paris (Bordas).
- SAITOTI TEPILIT OLE  
1980 *Les Masai*, Paris (Chêne/Hachette).
- VAN ALBADA A. & A.M.  
1990 Scènes de danse et de chasse sur les rochers du plateau noir en Libye, *Archéologia*, vol. 261, pp. 32-45.  
1992 Les gravures rupestres néolithiques du Sahara central, *Archéologia*, vol. 275, pp. 22-33.  
1993 Hommes, animaux et légendes de la préhistoire fezzanaise, *Archéologia*, vol. 290, pp. 40-49.  
1994 Art rupestre du Sahara. Les pasteurs-chasseurs du Messak libyen, *Les Dossiers d'Archéologie*, pp. 46-59

*Riassunto:*

Gli autori presentano alcune scoperte fatte nel Messak Settafet sud occidentale, Libia. Nel wadi Tidua, le incisioni rupestri rappresentano figure teriantropiche con teste di cane, licaoni (cani selvatici) o iene. Una figura, probabilmente un licaone, è rappresentata in atteggiamento minaccioso, si muove ed è vestita come un essere umano e porta nella cintura due teste animali: una di leone, l'altra (in parte distrutta) di bovino o di giraffa. Su un altro pannello nelle vicinanze, un grosso elefante sta defecando, mentre una figura teriantropica, cane o iena, con la lingua protesa sembra leccare lo sterco dell'elefante. Nello stesso sito, alla distanza di circa 100 m, è stata trovata un'altra figura teriantropica, un licaone che porta nella cintura le teste di un bovino e di un rinoceronte. Inoltre, nel sito si vedono numerose immagini di ippopotami minacciosi. Nelle vicinanze ci sono altri siti dove le immagini di licaoni sono comuni; nel wadi Ti-n-Sharûma essi sono accoppiati con elefanti.

Gli autori sostengono che le immagini dei licaoni non rappresentano cacciatori mascherati, ma possono essere divinità connesse alla caccia o, più verosimilmente, simboli complessi di un atto di caccia abbinati al simbolismo della fertilità (itifallismo fra le figure teriantropiche e l'atto di defecare fra gli elefanti.)

*Summary:*

*The article discusses some of the authors' discoveries in the S.-W. Messak Settafet, Libya. In wâdi Tidua, rock engravings represent theranthropic figures with dog heads -lycaons (wild dogs) or hyenas. One figure -probably a lycaon- is represented as very menacing, walking like a human being, dressed like a man carrying two animal heads in his belt: one of a lion and the other, partly destroyed, a bovine or a giraff. Close by is another panel with a big defecating elephant and a theranthropic figure, dog or hyena, that with a protruding tongue seems to lick the defecation. At the same site, at a distance of ca 100 m, another smaller theranthropic figure -a lycaon- was discovered. In the belt it carries the heads of bovine and a rhinoceros. The site also contains numerous images of menacing hippopotami. In the vicinity rock engravings of lycaons are common. In the wâdi Ti-n-Sharûma they are coupled with elephants.*

*The authors discuss why they think that the lycaon figures do not represent masked hunters but divinities concerned with hunting or, more likely, that they are complex symbols of the act of hunting, coupled with fertility (the ityphallism among the theranthropic figures and the act of defecating among the elephants).*

*Résumé:*

Cet article discute quelques découvertes faites par les auteurs dans le sud-ouest de Messak Settafet, Libye. A wâdi Tidua, certaines gravures rupestres représentent des figures téranthropiques avec des têtes de chien, de lycaons (chiens sauvages) ou de hyènes. Une figure -probablement un lycaon- est représentée de manière très menaçante. Marchant comme un être humain, ce personnage habillé en homme porte deux têtes d'animaux à la ceinture: une tête de lion et une autre, partiellement détruite, de bovin ou de girafe. A proximité se trouve un autre panneau avec un grand éléphant en train de déféquer et une figure téranthropique, chien ou hyène, qui semble lécher les excréments de sa langue protubérante. Une autre figure téranthropique plus petite -un lycaon- a été découverte sur le même site à une distance d'env. 100 m. Elle porte les têtes d'un bovin et d'un rhinocéros. Le site comprend également un grand nombre d'images d'hippopotames menaçants. Dans d'autres sites voisins, les gravures rupestres de lycaons sont courantes. Dans le wâdi Ti-n-Sharûma, elles sont associées à des éléphants.

Les auteurs expliquent pourquoi ils pensent que les figures de lycaons ne représentent pas de chasseurs masqués, mais soit des divinités en rapport avec la chasse, soit, plus probablement, des symboles complexes de l'acte de la chasse, associés à un symbolisme de fertilité (l'ityphallisme chez les figures téranthropiques et la défécation chez les éléphants).